

Le comique comme facteur d'in vraisemblable dans les insultes rituelles

María Dolores Vivero García
Universidad Autónoma de Madrid

Résumé

Ce travail s'attache avant tout à étudier l'humour des insultes rituelles suivant une approche d'analyse du discours. Il est montré que cet humour provient essentiellement de l'insolite et du paradoxe caricaturaux, deux procédés qui rendent l'insulte invraisemblable. Il est soutenu que, sur le plan pragmatique, tant la déréalisation à laquelle elle donne lieu que la distance énonciative dont elle témoigne contribuent à ce que l'insulte soit interprétée comme une vanne inoffensive et rendent en même temps possible son déplacement du contexte socio-discursif d'origine, la communauté noire américaine des années 1940–1950, où elle joue un rôle bien précis (Labov 1978 : 233), vers le contexte français actuel (Arthur 1995), où elle bascule dans le genre discursif de la blague.

Nées dans les faubourgs de Los Angeles comme des échanges conventionnels entre des jeunes adolescents, puis utilisées par les rappeurs aux États-Unis et en Amérique du Sud, les insultes rituelles (appelées aussi « sounding », « woofing » ou « screaning » dans la culture vernaculaire noire américaine) ont franchi l'Atlantique pour déferler au début des années 1990 en Europe. Elles sont devenues aujourd'hui des blagues, dont plusieurs recueils intitulés *Ta mère* ont déjà paru en France. Comme le note très justement Jean-Michel Adam, cette mise en recueil « a matérialisé le déplacement du genre de la communauté discursive d'origine vers d'autres formations socio-langagières » (Adam 2011 : 38).

Au sein des groupes de pairs, dans la communauté noire américaine des années 1940–1950, ces insultes traduisent une activité dont l'efficacité est inséparable, selon Labov (1978 : 233), de leur interprétation en tant que vannes inoffensives sans rapport avec le réel. Cette interprétation est favorisée par leur structure à formes fixes ainsi que par leur drôlerie, comme le souligne Labov (1978 : 255), qui observe que « de nombreuses vannes ne reposent que sur une juxtaposition farfelue de toutes sortes d'images, sur un humour au caractère original et imprévisible qui dépasse encore de loin nos capacités d'analyse ».

C'est précisément la singularité de cet humour et les procédés qui le caractérisent que je me propose d'étudier, dans une perspective d'analyse du discours, en m'appuyant sur un corpus d'une centaine d'occurrences issues du premier recueil publié en 1995 en France par Arthur, animateur à la télévision et à la radio française et auteur des recueils *Ta mère*. Je voudrais tout d'abord montrer comment cette forme d'humour contribue à déréaliser les insultes et à faire apparaître, sur le plan énonciatif, un décalage qui empêche de les prendre au sérieux.

Pour cela, je vais d'abord expliciter très brièvement le cadre théorique tout en renvoyant pour plus de précisions sur ce cadre à Charaudeau (2006, 2011), Houdebine et Vivero García (2011) et Vivero García (2006, 2011, 2013a et 2013b).

On peut décrire l'humour comme une énonciation mettant en scène une locution désengagée, distanciée vis-à-vis des appréciations évaluatives et/ou des assertions contenues dans les énoncés, dans un contexte discursif qui laisse supposer une intention, de la part du producteur de l'énoncé, de parler de façon non sérieuse pour faire rire (ou du moins sourire), ce contexte rendant, en même temps, la stratégie de l'humoriste acceptable aux yeux du récepteur. Pour ce qui est des outils théoriques d'analyse, on distingue trois types de procédés qui jouent différemment avec la distance énonciative : la parodie, l'exagération caricaturale du négatif et l'affirmation ironique du positif laissant entendre le négatif. Ces trois procédés énonciatifs peuvent se combiner à trois autres qui jouent sur la façon de représenter le monde selon trois formes d'incohérence : l'insolite, l'absurde et la paradoxale. La première vient de la connexion de domaines différents mais ayant quelque chose en commun ; l'absurde associe des choses qui n'ont rien en commun, enfin, le paradoxe connecte des aspects contradictoires. J'aurai à revenir sur ces notions au fur et à mesure des analyses. Sur le plan pragmatique, on distingue les cibles, les partenaires de l'acte humoristique et les formes de connivence purement ludique, critique ou même cynique. Je m'arrêterai dans la deuxième partie du travail sur ces aspects. Je commencerai par l'étude des procédés.¹

1. Les procédés humoristiques

Les procédés utilisés peuvent être répartis en deux catégories qui ne sont pas étanches, puisque la deuxième, l'incohérence caricaturale, fonctionne, comme je le montrerai, au service de la première, l'exagération caricaturale, donnant lieu à l'insolite caricatural (s'il s'agit d'incohérence insolite) et à l'insolite paradoxal

1 Cette étude se situe dans le cadre du projet de recherche (FFI2012-33068) financé par le Ministerio de Economía y Competitividad.

(dans le cas de l'incohérence paradoxale). J'aborderai donc en premier lieu cette première catégorie surplombante.

1.1. L'exagération caricaturale

Parmi les structures à formes fixes adoptées par les insultes rituelles, la plus importante est la structure intensive consécutive du type « Ta mère, elle est tellement P1 que P2 », où P1 est une propriété dépréciative et P2 une conséquence de cette propriété. Soit cet exemple :

(1) Ta mère est tellement vieille que son numéro de sécurité sociale c'est 1.

Il apparaît que P1 est un adjectif axiologiquement négatif accentué par l'adverbe intensif « tellement » et P2 un argument intensif présenté comme une conséquence de la propriété dépréciative exprimée par l'adjectif. On trouve également des insultes avec de légères variations syntaxiques, comme :

(2) Ta mère a les oreilles tellement larges qu'elle doit rouler les vitres ouvertes.

Par ailleurs, l'insulte peut être dirigée contre un autre parent de l'adversaire :

(3) Ton père est tellement con que quand je lui ai dit « Regardez, une mouette morte ! », il a levé la tête en l'air et m'a demandé : « Où ça. »

Dans tous les cas, le contexte de droite (P2) exprime l'intensité ; il introduit au moyen de la consécutive une exagération de propriétés ou d'états axiologiquement négatifs. Ainsi, en (3), la vocation intensive de l'adjectif « con », marqué négativement, est rendue encore plus intense par la consécutive P2, qui introduit une situation probante du haut degré de bêtise attribuée.

Comme on peut le voir à travers ces exemples, le comique réside dans l'exagération caricaturale d'une propriété généralement jugée négative, qui est portée à un extrême degré d'intensité, la proposition consécutive postposée (P2) fonctionnant, par son côté original et inattendu, comme une pointe rhétorique qui clôt l'énoncé. Cette exagération introduit une distance par rapport à la réalité qui rend les vanes peu plausibles : il va de soi que personne n'est vieux ou bête à ce point. Autrement dit, cela ne pouvant correspondre manifestement à une vérité possible, l'insulte devient invraisemblable. Comme le remarque Adam à propos de ce type d'exemples, « la propriété énoncée est portée à un tel seuil d'intensité qu'elle ne peut pas exister dans le monde réel. L'insulté ne peut donc pas ressentir l'injure comme un acte de discours mettant sérieusement sa 'face' en péril. Il sait,

en raison du caractère hyperbolique de l'intensité, que l'énoncé est fictionnel » (Adam 2011 : 41, voir également Laforest et Vincent 2004 : 61).

Plus intéressant est le cas des insultes qui, outre l'hyperbole, jouent sur des effets d'incohérence insolite ou paradoxale, car si d'une part la valeur intensive de ces incohérences accentue l'hyperbole, de l'autre, l'incohérence elle-même concourt à rendre les insultes invraisemblables.

1.2. L'insolite caricatural et le paradoxe caricatural

Selon Clara Romero, qui étudie le rapport entre certaines de ces incohérences (qu'elle regroupe sous la notion d' « absurde ») et l'expression de l'intensité dans des énoncés comme :

- (4) Il est tellement paresseux qu'il épouserait une fille enceinte (Romero 2001 : 220 et Romero 2004 : 279),

l'incohérence ajouterait de l'humour tout en restant indépendante du caractère hyperbolique de l'énoncé. Pourtant, quand on regarde de près (4), on remarque que la conséquence introduite par le contexte de droite (P2) est directement au service de l'hyperbole, puisqu'elle renforce l'intensité de la paresse. On pourrait en effet paraphraser (4) ainsi : « il est tellement paresseux que, même l'acte sexuel (qui ne relève pas du domaine du travail) représente pour lui du travail ».

Il en va de même pour les incohérences comiques des insultes rituelles, que je répartirai, selon le cadre conceptuel précédemment explicité, en deux groupes : les insolites et les paradoxales. J'analyserai d'abord les insolites, qui surgissent, comme il a été précisé plus haut, de la connexion de deux domaines différents – en (4), celui du travail et celui du plaisir sexuel. Prenons cet exemple :

- (5) T'es si moche qu'un jour ta famille t'a envoyé au Prisu acheter du Coca et quand t'es revenu ils avaient déménagé.

Comme dans toutes ces insultes, l'hyperbole repose sur la consécutive P2 corrélée à P1; la laideur atteint un tel degré qu'elle justifierait l'abandon familial. Jusque-là, il n'y aurait que de l'exagération caricaturale du négatif. Mais le comique procède surtout, dans cet exemple, de la connexion insolite entre, d'une part, la légèreté, la banalité et la rapidité de l'achat du Coca au Prisunic quotidien et, de l'autre, le déménagement familial, qui par cette mise en parallèle acquiert les sèmes contextuels de légèreté, de rapidité et de banalité. Ce rapprochement insolite, outre son effet humoristique, renforce l'hyperbole caricaturale. Le sens global de (5) pourrait en effet être glosé par « il est tellement laid que pour l'abandonner sa famille est prête à déménager en un clin d'œil, en toute légèreté et de la manière la plus banale ».

De manière comparable, en :

- (6) Ta mère est tellement moche que quand elle va à la banque ils coupent les caméras.

Le comique réside principalement dans la connexion insolite entre le domaine de la surveillance et celui du portrait cinématographique. Cette connexion prend une valeur intensive : même les caméras de surveillance, qui ne font pas intervenir le critère de beauté, ne pourraient enregistrer une telle laideur.

L'insolite a également une valeur intensive dans les exemples suivants, où P2 connecte avec des domaines d'un ordre de grandeur supérieure :

- (7) Ta mère est tellement grosse que quand on la chatouille les sismographes enregistrent des secousses,

où P2 introduit une connexion avec le domaine cosmique.

- (8) Ta mère a des jambes tellement énormes que le jour où elle a retiré ses bas résille pour se baigner dans la mer, on l'a choppé pour utilisation illicite de filets dérivants.

Notons qu'ici le sens même de l'adjectif intensif « énorme » exprime un degré élevé de grandeur, mais l'énormité des jambes se trouve intensifiée par l'assimilation des bas résille à des filets qui atteignent des longueurs de plus d'un kilomètre.

On peut faire une analyse semblable de :

- (9) Ta mère est tellement grosse que quand elle va au restaurant on ne lui donne pas un menu, on lui fait un devis,

qui présente une connexion insolite entre le domaine de l'alimentation humaine et celui des travaux, où les prix élevés font l'objet d'une estimation préalable.

Ou bien de :

- (10) Ta mère est tellement grosse qu'elle a besoin de deux montres, parce qu'elle couvre deux fuseaux horaires,

où l'insolite par assimilation à un pays ou à un territoire a une valeur intensive.

Ou bien encore de :

- (11) Ta mère est tellement grosse que quand elle prend un bain de mer Greenpeace doit surveiller les baleiniers,

où l'insolite par assimilation à un animal aux grandes dimensions fonctionne au service, encore une fois, de l'exagération caricaturale.

En (12), c'est l'animalisation qui prend une valeur intensive par rapport à la laideur :

(12) Ta mère est tellement moche que quand elle sort du zoo on vérifie les cages.

On remarque à quel point l'animalisation est un procédé fréquent d'insolite. Tel est aussi le cas de (13), qui a une structure syntaxique différente :

(13) Chez toi, quand on joue à Questions pour un champion, c'est le hamster qui gagne.

La chosification est également une source habituelle d'insolite ; elle permet en (14) de commettre une hyperbole encore plus forte :

(14) Ton gosse est tellement raté qu'on dirait que tu l'as eu en kit mais sans la notice de montage.

Lorsque l'association insolite de domaines différents s'appuie sur une syllepse, celle-ci favorise le passage d'un domaine à l'autre :

(15) Ton père est tellement pauvre que pour économiser les ampoules il s'éclaire avec les flashes infos.

Dans cet exemple, la syllepse sur « flash » employée simultanément au sens propre et au sens figuré, aide à passer de l'isotopie de l'électricité à celle des médias.

(16) Ta mère a tellement de pellicules qu'on dirait le festival de Cannes.

En (16), la syllepse sur « pellicule », terme employé simultanément dans deux sens, favorise le glissement de l'isotopie des cheveux à celle du cinéma.

(17) Ta mère est tellement bête que quand on lui demande ce qu'elle pense du boom démographique elle répond : « J'ai rien entendu. »

En (17), c'est la syllepse sur boom » (ou son équivalent français « boum », brusque hausse) et son homonyme « boum » (bruit sonore) qui sert de pont entre les deux domaines connectés. Il en va de même des exemples suivants :

- (18) Ta sœur est tellement ravagée que pour faire revenir des oignons elle commence par les lancer au loin,

où la connexion est rendue possible par la syllepse sur « revenir ».

- (19) Ton père est tellement con qu'il comprend pas pourquoi le Minitel rose est en noir et blanc,

qui présente une syllepse sur « rose » (rouge pâle et érotique).

- (20) Ta mère est tellement bête que quand je lui ai dit qu'elle perdait la tête, elle s'est mise à sa recherche,

où c'est la syllepse sur « perdre » qui permet ce même type de fonctionnement.

Dans ces insultes, dominées par ce que l'on peut appeler « l'insolite caricatural », l'insolite à valeur intensive renforce l'exagération caricaturale du négatif. En même temps, l'insolite rend ces insultes encore plus invraisemblables que lorsqu'elles jouent sur la seule exagération caricaturale.

Examinons à présent les insultes où l'exagération caricaturale est renforcée non plus par l'insolite, mais par le paradoxe, c'est-à-dire, par l'incohérence issue d'une contradiction dans les termes ou dans les situations. Prenons un premier exemple de cette combinaison de procédés que l'on appellera « paradoxe caricatural » :

- (21) Ta mère, elle est tellement pauvre que pour acheter un magnétoscope elle a dû vendre la télé (cité par Romero 2004 : 278).

Le contexte droit, P2, introduit une pointe dont l'incohérence vient de la contradiction qu'il y a à vendre un appareil pour en acheter un autre qui ne peut fonctionner sans le premier. Le paradoxe contribue ainsi à intensifier la pauvreté attribuée, en la portant à un degré qui n'est pas sérieusement pris en charge par le locuteur.

Relèvent également du paradoxe caricatural à effet intensif :

- (22) Ta mère est tellement conne qu'elle a appelé les renseignements pour obtenir le numéro du 12.

- (23) Ta mère est tellement bête que sur un formulaire où il y avait écrit : « N'inscrivez rien en dessous de cette ligne », elle a écrit « ok ».

- (24) Ta mère est tellement bête que quand elle regarde un film les acteurs s'endorment.

(25) Ta mère est tellement conne qu'il lui faut une heure pour cuire du riz minute.

Elles sont comparables à cette autre, qui vise l'adversaire :

(26) T'es tellement abruti qu'il te faut une heure et demie pour compter soixante minutes.

Il ressort des exemples (22) à (26) que, comme l'insolite, l'incohérence paradoxale prend dans les insultes rituelles une valeur intensive qui augmente leur caractère hyperbolique et rend ces insultes encore plus invraisemblables que lorsqu'elles sont seulement hyperboliques.

En somme, l'exagération caricaturale des propriétés axiologiquement négatives s'articule dans nombre d'insultes rituelles sur des effets d'incohérence insolite ou paradoxale qui, dominés par l'exagération caricaturale, prennent une valeur intensive. Or, si l'hyperbole constitue déjà en soi un facteur d'invraisemblable, cette intensification la rend encore plus irréaliste. De plus, l'incohérence dans la façon de représenter le monde de la cible fonctionne également comme un facteur d'invraisemblable. Sur le plan énonciatif, la distance propre à la parole hyperbolique (le locuteur ne prend pas sérieusement en charge l'exagération caricaturale du négatif) se double d'une distance par rapport aux assertions contenues dans P2 qui sont à l'origine des effets d'incohérence (de toute évidence, le locuteur ne prend pas non plus en charge les assertions contenues dans P2).

Cependant, cette énonciation distanciée peut être interprétée différemment, comme on le verra maintenant, selon les contextes socio-discursifs.

2. De l'insulte rituelle à la blague

À l'origine, ces insultes répondent à un rituel réglé par des structures solidement articulées, que Labov (1978 : 277) a mises en évidence : « une vanne ouvre un *terrain* sur lequel l'échange est censé se tenir. Elle s'accompagne de l'attente d'une autre vanne, éventuellement inspirée d'elle au plan formel. Le joueur qui émet la première vanne offre ainsi aux autres l'occasion de briller à ses dépens [...] tout membre de la tierce partie pouvant entrer dans le jeu à tout moment, et en particulier lorsque l'un des deux joueurs engagés se montre déficient ». Au plan sociologique, elles représentent un « parler jeune » des banlieues et, comme l'écrit Labov (1978 : 254), beaucoup d'entre elles sont « bonnes » précisément parce qu'elles sont « mauvaises », c'est-à-dire parce qu'elles sont de mauvais goût et parce qu'elles s'opposent, par ce mauvais goût, aux normes de la classe moyenne.

Si la majorité des vannes sont dirigées contre la mère, il arrive aussi, comme nous l'avons vu, qu'un autre parent de l'adversaire (le père surtout) ou l'adversaire

lui-même en soit la cible. Les attributs pouvant servir de prétexte sont assez bien définis et correspondent à des stéréotypes sociaux. Les vanes sont axées sur des traits péjoratifs, en général sur la laideur, le poids (grosseur ou maigreur), la pauvreté, la bêtise ou la vieillesse, mais elles peuvent également prendre la mère pour cible à cause de sa mauvaise odeur, de la mauvaise qualité de la nourriture qu'elle mange et des vêtements déchirés ou sales qu'elle porte et, bien sûr, à cause de son comportement sexuel dissolu, de nombreuses vanes étant même obscènes. Tous ces sujets font par convention l'objet des insultes rituelles, qui sont des procédés de force visant à disqualifier la personne prise pour cible.

Toutefois, leur caractère rituel empêche de les prendre comme des insultes personnelles : l'émetteur, l'adversaire, tout autant que le public, savent que ces propositions ne sont pas vraies. C'est pourquoi « on ne saurait nier une vane ni chercher à s'en excuser : le faire, ce serait admettre que sa fausseté manifeste *n'est pas* affaire de la connaissance générale, voire qu'elle pourrait être vraie » (Labov 1978 : 276). N'étant pas conçues comme des énoncés de faits, l'adversaire n'a besoin de les nier ; quant à l'émetteur, il n'aura pas à s'excuser ou à atténuer son affirmation. Au contraire de ce qui se passe avec une insulte personnelle, on répond à une insulte rituelle « par une suite plus ou moins longue où chaque réponse, identique par nature à ce qui l'a suscitée, en appelle une nouvelle » (Labov 1978 : 266). Certains groupes peuvent se lancer des vanes des heures durant sans que personne ne se sente insulté. La structure des échanges ainsi que la structure même de la vane selon un modèle syntaxique canonique sont des facteurs qui dépersonnalisent la situation, permettant de ne pas confondre les vanes rituelles avec une insulte personnelle. D'ailleurs, comme le remarque encore Labov (1978 : 277), « les vanes ne sont jamais énoncées sur le ton de la conversation face à face ; la voix est haussée, projetée comme pour atteindre un public ». À la dépersonnalisation s'ajoute donc une sorte de théâtralisation énonciative qui rapproche ces énoncés d'un énoncé de fiction.

3. Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que la nature de l'humour qui les caractérise joue également un rôle essentiel dans cette « fictionnalisation » des énoncés. Tout d'abord, l'effet d'in vraisemblable issu de l'hyperbole caricaturale du négatif se trouve renforcé par la valeur intensive de l'insolite et du paradoxe qu'introduit P2. De plus, ces deux procédés, en défiant toute vraisemblance et toute conformité à l'expérience commune, marquent l'absence de correspondance avec la réalité de l'insulte, qui devient ainsi tout à fait irréelle. En même temps, l'insolite et le paradoxe

caricaturaux sont l'indice d'un désengagement énonciatif vis-à-vis non seulement de l'exagération manifeste exprimée par l'ensemble de l'énoncé, mais aussi des assertions incohérentes contenues dans P2, qui ne peuvent être sérieusement prises en charge. De cette manière, la déréalisation et la double distanciation énonciative aident à interpréter ces insultes comme des vannes inoffensives.

Cette forme de clôture de l'énoncé sur lui-même a également rendu plus aisé, sans doute, le basculement des insultes rituelles dans un tout autre genre discursif. Hors de leur contexte discursif originaire, échappant aux règles qui régissent les échanges rituels, elles peuvent ainsi être lues aujourd'hui, selon des normes discursives différentes, comme relevant du genre de la blague. Si dans le contexte d'origine la bonne interprétation de l'insulte passe par l'attribution de la distance énonciative à un locuteur qui ne prend en charge que le rituel, dans celui des recueils de blagues publiés en France par Arthur, on comprend que le locuteur (anonyme, puisqu'Arthur est responsable du seul recueil) prend une distance humoristique dont la visée est purement ludique.

Références

- Adam, Jean-Michel 2011 : *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*. Paris : L'Harmattan.
- Arthur 1995 : *Ta mère*. Paris : Michel Lafont.
- Charaudeau, Patrick 2006 : Des catégories pour l'humour? *Questions de communication* 10 : 19–41.
- Charaudeau, Patrick 2011 : Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments. *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*. Éd. M.D. Vivero García. Paris : L'Harmattan. 9–43.
- Houdebine, Anne-Marie et María Dolores Vivero García 2011 : Quatre romancières face à la doxa. Étude de l'humour chez Paloma Díaz-Mas, Rosa Montero, Anne Garréta et Fred Vargas. *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*. Éd. M.D. Vivero García. Paris : L'Harmattan. 189–202.
- Labov, William 1978 : *Le parler ordinaire*. Paris : Minuit.
- Laforest, Marty et Diane Vincent 2004 : La qualification péjorative dans tous ses états. *Langue française* 144 : 59–81.
- Romero, Clara 2001 : *L'intensité en français contemporain. Analyse sémantique et pragmatique*. Thèse de Paris 8.
- Romero, Clara 2004 : Nouvelles remarques sur l'hyperbole en français. *Actes de journées d'étude, Paris 8, 12–13 décembre 2003 : Plus ou moins ?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes*. Éd. M. H. Araújo Carreira. Travaux et documents 24. Vincennes : Presses Universitaires de Vincennes. 265–282.

- Vivero García, María Dolores 2006 : Procedimientos discursivos y formas de humor en las columnas periodísticas francesas y españolas. *Sintagma. Revista de Lingüística* 18 : 67–80.
- Vivero García, María Dolores 2011 : L'ironie, le sarcasme, l'insolite... peuvent-ils bousculer les valeurs dominantes? *Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne*. Éd. M. D. Vivero García. Paris : L'Harmattan. 45–56.
- Vivero García, María Dolores 2013a : *Catégories de procédés et formes d'humour en France et en Espagne. Frontières de l'humour*. Paris : L'Harmattan. 111–129.
- Vivero García, María Dolores 2013b : L'ironie, la litote et l'hyperbole dans les chroniques humoristiques du journal *Le Monde*. *Revue Romane* 48 (2) : 203–216.

